



STANLEY CHARLES, S.J.

RACONTE SA « RÉGENCE »

La plupart des lecteurs et lectrices du BRIGAND savent que les jeunes jésuites, au cours de leur formation, font habituellement un « stage » de deux ans qu'on appelle, dans notre tradition propre, « la régence ». Cette étape vient entre deux cycles d'études, la plupart du temps entre les études de philosophie et celles de théologie. C'est l'occasion, pour le jésuite en formation comme pour ses supérieurs, de vérifier les qualités concrètes de la personne pour la mission. On cherche aussi à voir si le jeune religieux peut mener de front une vie apostolique chargée et d'autres aspects de sa vie, entre autres la prière et la participation à une communauté locale.

Stanley Charles a 34 ans. Il est né à Port-au-Prince, en Haïti. Avant d'entrer chez les jésuites, il avait déjà fait un premier cycle d'études théologiques. Après son noviciat en Haïti et des études de philosophie en Colombie, il a donc fait sa régence avec le *Service jésuite pour les réfugiés et migrants*, surtout dans le

Nord-Est du pays, à Ouanaminthe. Alors qu'il terminait cette étape et préparait son départ pour des études de théologie à Rome, à l'Université grégorienne, il a fait le bilan de sa régence. Nous l'avons invité à partager avec vous, abonnés du *BRIGAND*, une partie de cette réflexion.

UNE ÉQUIPE AU SERVICE DES DROITS DES MIGRANTS

À *Solidarite Fwontalye*, j'étais le coordonnateur du secteur *Migration et Droits humains*. Comme coordonnateur, je faisais partie de la coordination

générale, qui réfléchit et propose au directeur ce qui serait bon pour le fonctionnement de l'œuvre. J'avais trois collaborateurs, deux promoteurs sociaux et un avocat. Je peux dire que ces gens croient en ce qu'ils font comme travail : l'accompagnement, le service et la défense des plus vulnérables. J'ai noté chez eux la passion pour une cause, même au risque de leur vie. Les promoteurs le démontrent dans l'accueil qu'ils donnent aux migrants, leur présence sur la frontière pour observer ce qui se passe et parfois leur implication directe face aux cas de violation de droits humains ou du trafic de personnes. J'ai constaté aussi leur disponibilité à accompagner des organisations de base, des groupes de citoyens vulnérables (moto-taxis, petits marchands) et le Réseau Frontalier Jeannot Succès, un réseau binational, composé de comités de la République dominicaine et d'Haïti, des gens qui se donnent pour tâche d'assurer une vigilance régulière sur la frontière et d'accompagner des victimes au tribunal.

J'ai moi aussi fait le même type de travail que ces promoteurs quand c'était nécessaire. J'ai alors découvert toute la valeur de cette activité d'accompagnement. Voici un exemple parmi tant d'autres. Un Haïtien voulait avoir un



permis pour se rendre avec sa femme à l'hôpital de Santiago (République dominicaine) parce que celle-ci prévoyait des difficultés lors de son accouchement. J'ai rédigé la demande et je suis allé avec eux à l'immigration dominicaine. Après trois heures d'attente, l'homme m'a dit que je pouvais retourner à la maison. Mais j'ai répondu, même si j'étais au bout de ma patience: «C'est mon travail d'être avec vous». On a finalement eu le permis. Alors, le papa m'a dit: «Mon père, je ne sais pas quoi dire pour vous remercier!» Ce fut une journée fatigante, mais je me sentais heureux d'avoir aidé concrètement un concitoyen qui avait compté sur nous.



Quant au travail de l'avocat responsable de l'assistance légale, mon rôle de coordonnateur du secteur m'incitait à converser régulièrement avec lui et à lui donner de petits conseils afin de mieux organiser le travail. Ce qu'il fait est de grand mérite: écouter, accompagner des personnes vulnérables, notamment des femmes victimes de violence familiale. Il fait aussi des visites dans certaines prisons et défend des déshérités devant les tribunaux du Département du Nord-Est. Nous sommes à systématiser notre expérience et à compiler des statistiques: cela va permettre de mieux faire notre travail de plaidoyer en faveur des droits humains. Avec cet outil, des étudiants en droit pourront enregistrer des cas et mieux intervenir auprès des tribunaux ou dans les prisons. Je constate qu'à partir de ce travail, une culture se développe, celle de savoir exiger le respect de ses

droits. C'est vrai particulièrement pour les femmes qui, quand elles se sentent lésées, disent publiquement: «Je vais en parler à *Solidarite Fwontalye!*»

DES OCCASIONS DE SENSIBILISATION

Dans le cadre de mon travail à *Solidarite Fwontalye*, je coordonnais aussi les activités du projet «*Vers une culture de droits humains et de coexistence pacifique sur la frontière haïtiano-dominicaine*». Cela impliquait la planification d'activités diverses. Ce projet m'a permis, par diverses rencontres, de connaître l'histoire des relations entre les deux peuples, haïtien et dominicain, et aussi des aspects propres de l'histoire de mon pays. L'histoire de ces relations est complexe; je crois pouvoir affirmer tout de même que nous avons fait beaucoup de progrès, au cours des ans, en tenant compte de cette histoire.

J'avais bien conscience d'être à la fois coordonnateur d'équipe et jésuite. Ainsi, comme jésuite, je sentais la responsabilité de porter un regard plus global sur l'ensemble de l'œuvre qu'est *Solidarite Fwontalye*. Cela exigeait de moi une forte disponibilité et une spontanéité dans le service, des qualités que j'ai développées progressivement. En tant que membre jésuite de l'équipe, j'ai eu une attention particulière pour les pauvres qui viennent au bureau. Je crois que tous les efforts que nous faisons ne se justifient qu'à cause d'eux. Il est vrai que nous ne pouvons pas répondre aux besoins de tous, mais bien accueillir ceux qui viennent chez nous et qui sont en situation de pauvreté est une exigence de notre engagement. Sans vouloir m'enorgueillir, je me réjouis d'avoir pu porter ce regard bienveillant pour toutes ces personnes qui, pour une raison ou une autre, venaient solliciter une aide à nos bureaux.

Je peux aussi souligner d'autres aspects de mon engagement dans cette œuvre jésuite liée au *Service jésuite des réfugiés et des migrants*. Marqué par l'expérience pastorale que j'avais acquise

en Colombie, j'ai participé à la création du groupe CVDO (Club volontaire pour le développement de Ouanaminthe). L'objectif est de créer chez les jeunes un sens social. J'ai contribué aussi à la création du *Centre multi services Karl Lévêque*. Il s'agit d'une formule d'autofinancement pour *Solidarite Fwontalye*: on peut générer des fonds en louant nos équipements quand nous ne nous en servons pas: salles, projecteur, sonorisation, photocopieur et même service de restauration sur commande. Même si un organisme est à but non lucratif, il doit chercher des moyens, prendre des initiatives pour assurer ses bases financières.

LA VIE COMMUNAUTAIRE D'UN JEUNE JÉSUIE

Je vivais à la résidence Pedro-Arrupe de Ouanaminthe; je m'y sentais chez moi. Je me sentais là aussi en mission dans cette communauté, car, comme le stipule des documents officiels de la Compagnie de Jésus, «la communauté jésuite n'est pas uniquement pour la mission, elle est en elle-même mission». Mon expérience à Ouanaminthe m'a démontré que si on se sent bien au cœur de la vie communautaire, on peut mieux se consacrer à la mission apostolique qui nous est confiée.

J'étais aussi «ministre de la communauté», un titre impressionnant qui évoque simplement la responsabilité de l'organisation matérielle d'une maison, en lien avec le supérieur. J'ai fait de mon mieux pour le bon fonctionnement de notre résidence. C'est une tâche exigeante, car il faudrait arriver à satisfaire au mieux tout le monde. Satisfaire tout le monde, je n'y suis pas arrivé, mais le désir était là! Je me donnais pour la bonne marche des choses.

Il y avait donc chez nous une bonne ambiance fraternelle. C'était pour moi un plaisir d'appeler les confrères à partager le repas. Mon but était que chacun ne vienne pas seulement pour manger quelque chose, quitte à se retirer ensuite pour vaquer à ses occupations. J'aimais qu'on sente que le moment du repas est



un temps fort, car c'est alors qu'on peut converser, dialoguer ensemble. La convivialité était bien présente. Les blagues et les conversations de tous ordres, à table, l'ont bien démontré. On partageait dans la paix et en toute sérénité. Nous avons aussi célébré les anniversaires, car nous croyons que chacun des compagnons a du prix à nos yeux.

LA PRIÈRE ET LA VIE SPIRITUELLE

Au long de mon cheminement jésuite, on m'avait appris l'importance de la vie intérieure. Je l'ai mieux comprise au long des années. Durant ma régence, la prière a été au centre de ma vie. En ce sens, je prenais chaque jour du temps pour la prière et la méditation personnelle. C'est difficile d'être constant. Parfois on est simplement là, l'esprit envahi par le flot d'activités qui nous attendent. C'est pourtant dans ces moments de prière que s'éclaire ce que je dois faire ou décider. Je participais à la célébration eucharistique communautaire. Je cherchais à m'impliquer dans l'animation des eucharisties, car je sentais que c'était une nécessité de rendre vivante cette rencontre avec le Seigneur.

À plusieurs moments, j'ai senti la nécessité d'un temps fort de prière personnelle. Ainsi, il m'arrivait de faire une demi-journée de retraite personnelle. J'étais à la maison – cela arrivait surtout les dimanches après-midi – en retraite sans que personne ne le sache. Ce fut une bonne expérience, ces temps de silence

soutenus par la lecture de quelques textes bibliques et d'autres textes spirituels; cela m'aidait aussi à relire l'histoire de mes activités et engagements tout au long de ma régence.

Pour soutenir ma vie spirituelle, outre les temps forts de méditation ou de silence, je faisais la lecture des Saintes Écritures. Je lisais aussi certains maîtres spirituels comme le dalai-lama et d'autres ouvrages qui avaient à mes yeux une valeur spirituelle, comme ceux de Martin Gray et de Viktor Frankl, entre autres. C'est important de prendre du temps pour lire, au cœur de toutes les activités qui nous sollicitent. C'est une façon de se ressourcer. Sans prendre du temps pour la lecture, on ne saura bientôt plus quoi dire de neuf aux gens vers lesquels nous sommes envoyés. Silence, méditation et lecture sont des sources intarissables grâce auxquelles on peut communiquer avec le divin pour ensuite communiquer le divin aux autres. C'est une source de profondeur, dans un monde où l'on cherche surtout le *light*, le léger.

Mes expériences de prière et de lecture m'ont invité à suivre un chemin d'approfondissement qui, pour moi, pren-

dra la forme d'études en spiritualité. Cet approfondissement n'est pas seulement une façon de satisfaire une curiosité intellectuelle ou un objectif personnel, mais je sens qu'il est nécessaire pour rendre un meilleur service à mon prochain. Les gens de notre monde ont besoin de quelque chose de solide au point de vue spirituel. Une grande soif spirituelle se fait sentir. Pour cela, beaucoup cherchent ici et là sans trouver. Les gens veulent repérer quelque chose qui puisse les soutenir face au déroulement de leur vie et des événements collectifs, dans le pays ou dans le monde en général. Pour trouver ce qu'il faut dire, nous, pasteurs, membres d'une congrégation religieuse, devons prier, savoir prendre du temps pour Dieu. Mais ce n'est pas tout : il faut aussi une bonne formation en la matière. C'est pourquoi, à la demande de mes supérieurs, je vais faire des études en spiritualité, autrement dit, engager ma vie dans l'apostolat spirituel. Je pense que c'est une manière de bien répondre à la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui.

EN CONCLUSION

Je comprends, à partir de mon expérience, que la mission exige l'homme tout entier. Où que l'on soit, les gens attendent beaucoup et exigent beaucoup de nous. Il faut se concentrer sur l'essentiel. Il y a tant de choses qui peuvent nous distraire, nous faire perdre du temps... un temps précieux qui est limité pour chacun de nous. Oui, il est primordial de bien profiter du temps que le Seigneur nous offre, de chaque moment, pour l'investir dans le service de nos frères et de nos sœurs, notamment les plus vulnérables.

Stanley Charles, S.J.

nashleys2002@yahoo.fr ■

